20 vent. 2.

Cour
FRC
6566

SECTION DE BRUTUS.

ADRESSE
A LA CONVENTION NATIONALE.

LÉGISLATEURS,

La section de Brutus a entendu la voix de la patrie, tous les patriotes qui la composent, travaillent avec un zèle infatigable à l'extraction du sel précieux, destiné à composer la foudre qui doit pulvériser les tyrans; son attelier présente le beau spectacle qui se répète sur tous les points de la France, celui d'une nation généreuse, qui sait vaincre tous les obstacles, s'endurcir à toutes les fatigues, et qui veut impérative-

M+W 12683

ment la République une et indivisible. Nous sommes députés vers vous pour déposer sur l'autel de la patrie l'échantillon de notre travail. Déjà 2,000 livres de salpêtre sont allées à l'arsenal, grossir les immenses offrandes de nos frères des autres Sections, et nous vous en promettons un millier par décade. Nous venons aussi vous faire part du travail de la commission que nous avons nommée, en vertu de la loi, pour recevoir les déclarations relatives à l'emprunt forcé. La matrice du rôle est achevée, et présente un résultat de 1,600,000 liv.; que de succès ne devons-nous pas espérer avec tant de moyens, pour combattre le despostisme!

Législateurs, les sans-culottes de la section de Brutus nous ont spécialement chargés de vous témoigner leur gratitude et leur reconnoissance pour la constante énergie que vous ne cessez de déployer. Ils vous félicitent du décret que vous avez rendu sur les détenus. Malgré les efforts de tous les malveillans, cette mesure aura son plein et entier effet: c'étoit la seule qui pût annoncer que définitivement le règne de l'égalité auroit lieu. En effet, une nation qui travaille sérieusement à sa régénération, doit s'épurer; et c'est pour

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

cela qu'il faut rejetter du sein de la République tous ceux qui se sont opposés à son établissement, et même ceux qui n'ont rien fait pour elle. Sans doute il est tems d'extirper toutes ces plantes parasites et marécageuses, qui, quoique foulées aux pieds depuis 1789, ne cessent pas cependant de se reproduire et d'infecter le sol de la France. Il est tems de couper jusques dans ses racines l'arbre du modérantisme, dont les rameaux s'étendent sur tous les départemens, et qui ombragent la secte hypocrite des indulgens, qui voudroient faire la contre-révolution par humanité. C'est envers ces doucereux scélérats qu'il importe d'être sévère, qu'il est nécessaire d'être impitoyable. Le peuple est debout jusqu'à ce qu'il ait exterminé tous les monstres de la tyrannie.

C'est au reste impur des royalistes cachés, des fédéralistes, des modérés et des indulgens, qu'un combat à mort est livré, et tous ceux qui ne se montrent pas francs-républicains, doivent être anéantis. Et toi, sainte Montagne, tu répondras à l'attente des vrais patriotes; tu redoubleras, s'il est possible, de sévérité envers tous les intrigans qui n'ont de patriotisme que le masque, et qui sont assez

adroits pour se faire nommer à des places importantes qui ne devroient être occupées que par le civisme et la vertu ; ton sein renferme le volcan révolutionnaire ; c'est delà que sortiront les laves enflammées qui doivent consumer les traitres. Braves Montagnards, que vos regards attentifs soient toujours fixés sur ceux qui sont à la tête de nos armées et de nos administrations. Le peuple vous secondera dans cette pénible et laborieuse surveillance ; les faux patriotes seront reconnus, et les intrigues déjouées : c'est au moment où une campagne glorieuse va s'ouvrir, c'est au moment où les gens suspects vont être punis, que les agens du despotisme vont employer tous les moyens qui leur restent pour opérer une diversion qui ne pourroit qu'être favorable à leurs perfides desseins.

Déjà même ils soufflent de toutes parts qu'une nouvelle insurrection est nécessaire ; mais le peuple n'est pas dupe de leur scélératesse : il sera calme et tranquille pour leur désespoir. Une insurrection ! contre qui doit-elle être dirigée ? Est-ce contre la Convention ? Elle n'a pas cessé un seul instant de mériter la confiance nationale, depuis sur-

tout que Brissot et ses complices ne la souillent plus. Ah ! sans doute une insurrection est nécessaire, mais depuis long-tems elle a lieu, et c'est vous, braves montagnards, qui devez la conduire à sa fin. Cette insurrection, c'est celle du peuple entier contre les tyrans coalisés ; elle durera jusqu'à la destruction de leurs satellites. Est-il donc besoin d'un mouvement dans l'intérieur, lorsque le glaive de la justice fait tomber chaque jour les têtes coupables, lorsqu'un gouvernement vigoureux offre dans ses moyens d'exécution, celui d'écraser toutes les factions liberticides? Non, il faut, pour accroître le désespoir, pour opérer la défaite de nos ennemis, il faut le calme imposant et majestueux d'un peuple confiant dans ses propres forces, dans ses ressources, d'un peuple, enfin, toujours prêt à souffrir, sans murmure, les privations les plus grandes pour assurer son indépendance. C'est de cette harmonie dans la volonté nationale, que doit résulter le total anéantissement de ce qui s'oppose au bonheur d'une grande nation.

Union et constance, fermeté et sévérité, voilà quels sont les principes de tous les Républicains. Non-seulement ils se doivent à eux-

mêmes d'y persévérer ; mais ils le doivent encore aux générations futures, dont le germe repose dans le sein de la nature, et qui ne doit se développer que sous le ciel pur et serein de la liberté et de l'égalité. Tels sont, Législateurs, les sentimens avec lesquels les citoyens de la Section de Brutus jurent de mourir pour la cause sacrée de l'indépendance de la République Française. *Vive la République ! vive la Montagne !*

CHARLEMAGNE fils, *Président.*

PASQUEAU, *Président en second.*

Réponse du Président.

L'émulation patriotique, digne des plus grands éloges, avec laquelle le peuple de Paris de toutes les sections s'empresse d'extraire de son sol et de fabriquer le salpêtre, jette un nouvel éclat de gloire sur cette ville si odieuse aux tyrans, et si chère à tous les cœurs vraiment français. Continuez, généreux citoyens, vos utiles travaux, et comptez d'avance sur la reconnoissance illimitée de la patrie, dont vous méritez doublement, en lui fournissant la matière première qui, convertie en foudre, va terrasser

sous peu ses nombreux ennemis, et en demeurant invariablement attachés au point de ralliement de tous les Français; conduite, qui seule peut déjouer les infâmes projets des Pitt et des Cobourg, et de nos ennemis de l'intérieur, et qui, en nous assurant une paix glorieuse, nous en offre les fruits inappréciables; la liberté, l'égalité, l'abondance et la prospérité publique.

La Convention nationale vous invite à sa séance.

EXTRAIT du procès-verbal de la Section de BRUTUS, *du* 20e *jour de Ventôse, an* 2e. *de la République Française, une et indivisible.*

Appert ce qui suit.

L'Assemblée générale ayant nommé une députation dans la précédente séance pour aller à la convention nationale, porter l'expression des sentimens qui animent tous les bons citoyens qui la composent, ainsi que pour lui offrir le résultat de ses travaux, relativement à l'extraction du salpêtre et à la confection du rôle sur l'emprunt forcé;

686

Charlemagne fils, orateur de la députation et rédacteur de l'adresse rend compte de l'accueil favorable avec lequel la Convention nationale a reçu cette députation. L'assemblée générale a arrêté à l'unanimité que l'adresse, ainsi que la réponse du président, seront imprimées, affichées et distribuées à chacun de ses membres et aux citoyens et citoyennes des tribunes, et que plusieurs exemplaires seront envoyés aux autorités constituées, aux 47 autres Sections, et aux Sociétés populaires.

CHARLEMAGNE fils, *Président.*
PASQUEAU, *Président en second.*
RICHARD, LEROUGE, *Secrétaires.*

Nota. La Convention Nationale a décrété que l'adresse seroit insérée en entier au bulletin, ainsi que la réponse du Président.

De l'imprimerie de la Section de BRUTUS,
Rue S. Fiacre, No. 2.